



ACS

**Association des Amis
du Club Stratégies**

Geneviève FÉRONE

*Directrice du développement durable du groupe VEOLIA
Environnement et auteur de l'ouvrage éponyme (Editions Grasset, 2008)*

2030 LE KRACH ÉCOLOGIQUE

Mardi 03 juin 2008

18h00 – 20h00

Dossier documentaire

Les **MARDIS** du Club STRATEGIES

2030 le Krack écologique

Sommaire

Présentation de l'ouvrage « 2030 le Krack écologique », Geneviève Féron (Éditions Grasset, 2008)

<i>Résumé</i>	p. 04
<i>Sommaire</i>	p. 05
<i>Introduction</i>	p. 08
<i>Conclusion</i>	p. 15

Présentation de Geneviève Féron

<ul style="list-style-type: none"> ▪ Geneviève Féron <i>Site web Wikipédia</i> (www.fr.wikipedia.org)..... 	p. 20
<ul style="list-style-type: none"> ▪ Geneviève Féron, nouvelle Directrice du Développement Durable de Veolia Environnement <i>Site web Développement Durable Veolia</i> (www.developpement-durable.veolia.com).. 	p. 21
<ul style="list-style-type: none"> ▪ Questions à Geneviève Féron <i>Site web Développement Durable Veolia</i> (www.developpement-durable.veolia.com).. 	p. 23
<ul style="list-style-type: none"> ▪ Contribution de Veolia Environnement aux travaux du Grenelle de l'Environnement <i>Site web Développement Durable Veolia</i> (www.developpement-durable.veolia.com).. 	p. 24
<ul style="list-style-type: none"> ▪ Notre charte développement durable <i>Site web Développement Durable Veolia</i> (www.developpement-durable.veolia.com).. 	p. 25

Analyses et points de vue

<ul style="list-style-type: none"> ▪ 2030 : le Krack écologique Fabien Gruhier, <i>Site web Le Nouvel Obs</i> (www.hebdo.nouvelobs.com), 14 avril 2008..... 	p. 26
<ul style="list-style-type: none"> ▪ Aurons-nous le temps de sauver la planète ? Elsa Sidawy, <i>Site web L'internaute</i> (www.linternaute.com), 14 avril 2008..... 	p. 28

- **« La dérive climatique trouvera un poids d'équilibre avec ou sans l'espèce humaine »**
 Elsa Sidawy, *Site web L'internaute* (www.linternaute.com), 14 avril 2008..... **p. 29**
- **L'érosion de la biodiversité, nouvelle urgence mondiale**
 Laurence Caramel, *Site web Le Monde* (www.lemonde.fr), 02 juin 2008..... **p. 34**
- **Climat : les 20 prochaines années seront cruciales, selon les experts du GIEC**
Site web Le Monde (www.lemonde.fr), 04 mai 2007..... **p. 35**
- **Lutter contre le changement climatique...**
 Angel Gurria, *Site web Les Echos* (www.lesechos.fr), 03 juin 2008..... **p. 37**
- **CO2 Le grand marchandage**
 A. Remoué, T. Lucas, A. Barbaux et S. Andreau, *L'Usine Nouvelle n°3097*,
 17 avril 2008, p.10 à 15..... **p. 39**
- **G8 Environnement :réduire de 50% les émissions des gaz à effet de serre d'ici 2050**
Site web La Dépêche (www.ladepeche.fr), 26 mai 2008..... **p. 45**
- **La campagne ne sera plus ce qu'elle était**
 Manuel Carrard, *La Tribune*, 02 mai 2007, p.35..... **p. 47**
- **Une énergie verte ?**
Site web Le Monde diplomatique (www.monde-diplomatique.fr), juin 2007..... **p. 48**
- **Un nucléaire « durable » dans quarante ans**
 Matthieu Quiret, *Les Echos*, 20 mars 2007, p.19..... **p. 49**

GENEVIÈVE FERONE

2030 LE KRACH ÉCOLOGIQUE



GRASSET

2030

LE KRACH ÉCOLOGIQUE

Le krach écologique aura lieu en 2030 ! Le front climatique, le front énergétique, le front de la croissance et le front démographique vont se télescoper exactement à la même date.

Le changement climatique est une dérive sans retour. Qui en est le premier responsable ? Notre consommation d'énergies fossiles, dont le pétrole, qui provoque l'émission de gaz à effet de serre.

Geneviève Ferone pose dans cet essai clair et tranché une série de questions économiquement incorrectes. Comment nous orienter au plus vite vers des énergies propres et renouvelables ? Aurons-nous le temps de les financer et les développer à une échelle industrielle pour couvrir les besoins en énergie de 7 milliards de personnes en 2030 ? Faut-il généraliser la taxe carbone ? Comment faire basculer des géants économiques tels que l'Inde et la Chine, dont les intérêts sont divergents des nôtres, vers une nouvelle gouvernance ? Faut-il attendre une quelconque aide de la décroissance ? La foi dans le progrès technologique nous sauvera-t-elle ?

Geneviève Ferone a été la présidente-fondatrice d'ARESE, la première agence française de notation sociale et environnementale des entreprises cotées. Elle est aujourd'hui directrice du développement durable du groupe VEOLIA Environnement.

ISBN : 978 2 246 72061 4



9 782246 720614

17,90 €
prix valable
en France

PHOTO : © GETTYIMAGES

www.grasset.fr

37-3301-1
2008-II

TABLE

<i>Introduction.</i>	
<i>2030. L'Homme devant un choix de civilisation</i>	<i>9</i>
1. LE CHANGEMENT CLIMATIQUE : DE LA CHIMIE ET NON DE LA PHILOSOPHIE	19
Rien n'est poison, tout est poison	23
L'effet de serre, bénédiction ou catastrophe?	27
Le gaz carbonique, ennemi public n° 1	31
2. LE CLIMAT EN 2030 : UNE SITUATION TOTALEMENT INÉDITE	37
Un coup de chaud, un coup de froid, le climat, il a toujours changé! (brève de comptoir)	38
Un saut dans l'inconnu	40
Le compte à rebours est engagé	47
3. RÉDUIRE LES ÉMISSIONS DE GAZ À EFFET DE SERRE DE 6,5 MILLIARDS DE TERRIENS	53
Le gaz carbonique : une nouvelle métrique universelle	54
La tentation du marchandage	58
L'inertie thermique des Gaz à Effet de Serre ou la métaphore du supertanker	62
4. UNE CURE DE DÉSINTOXICATION DES ÉNERGIES FOSSILES	69
Le pétrole, la glaise de notre monde matériel	73
Le pic du pétrole : mythe ou réalité?	76
Le gaz naturel : une énergie ni propre ni abondante	85
Le charbon, retour vers le futur	87
5. LES ÉNERGIES RENOUVELABLES ET L'ÉNERGIE NUCLÉAIRE : PANACÉE OU MIRAGE?	93
Les capacités de substitution limitées des énergies renouvelables	94
L'énergie nucléaire fait-elle partie de la solution ou du problème?	103

6. DÉMOGRAPHIE, CROISSANCE ET ENVIRONNEMENT .	115
Des réalités démographiques contrastées	116
Plus urbains, plus vieux et plus métissés	122
L’empreinte de l’Homme sur la Terre	125
Les réfugiés climatiques	129
7. TERRE ET MER NOURRICIÈRES ?	135
La Terre essorée par l’Homme	136
Accélération du rythme des extinctions	143
8. LA RÉVOLUTION VERTE.	147
L’écèlement de la bulle de champagne	148
Croître sans polluer : une feuille de route connue	152
La ruée vers l’or vert : la construction et les transports terrestres	156
Le transport aérien, un produit de luxe ?	168
9. LA TECHNOLOGIE NOUS SAUVERA-T-ELLE ?	179
L’impasse du scénario vertueux	180
La ressource la plus rare : le temps	183
10. LE GRAND BAZAR DE L’ÉNERGIE, UNE MENACE POUR LA PAIX	189
Les énergies fossiles : des actifs stratégiques	190
La paix à l’épreuve de la rareté des ressources	194
11. L’ASIE À L’HEURE DU RÊVE AMÉRICAIN	201
La Chine et l’Inde : les enjeux de la croissance et de la cohabitation.	203
La Chine et l’Inde ou l’impossible équation écologique	207
12. UN PLAN MARSHALL DU CLIMAT	217
Le Protocole de Kyoto : première réponse multilatérale modeste mais décisive	218
Une prise en main américaine	223
13. TOUS SCHIZOPHRÈNES.	231
De l’ignorance à la schizophrénie	233
La consommation engagée, arme de mobilisation massive ?	237
La décroissance ou le nouveau romantisme vert ?	242

14. UNE COMMUNAUTÉ DE DESTINS.	253
Un nouvel alphabet économique « vert »	255
Vers une nouvelle diplomatie du changement climatique .	257
La démocratie, plate-forme d'un projet de civilisation commun	260
15. LA TENTATION DE FAUST OU LA MÉTAMORPHOSE .	267
L'obsession technologique	268
Ou la Métamorphose.	274
<i>Conclusion</i>	277
<i>Bibliographie</i>	283

Introduction

2030

L'Homme devant un choix de civilisation

Inédit. C'est tout à fait inédit. Nous ne voulons pas croire ce que nous savons! Nous savons que nous marchons vers une crise climatique et énergétique sans précédent et nous entrons dans une ère de rareté des ressources et de tension politique. Notre croissance économique est soutenue par un fort dynamisme démographique alors que les signes précurseurs d'une prochaine extinction de la biodiversité sont perceptibles. A l'image d'une dépression, plusieurs fronts d'une rare violence sont en train de converger à très grande vitesse sur nous. Ces fronts, un par un, constituent des événements majeurs d'instabilité et de rupture de nos modèles économiques, écologiques et culturels. Ensemble, ils confinent à l'aporie. Ce

2030 le krach écologique

qui est écrit dans les pages qui suivent n'est en rien de la science-fiction. Ce qui est écrit est en train d'arriver.

A vrai dire, pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, géographie et civilisation vont entrer en collision frontale. Nous assistons à une révolution copernicienne, un renversement de paradigme. L'environnement, par le truchement d'un principe de réalité implacable, fondé sur des données physiques (dont certaines parmi les plus triviales) et sur l'entêtement des chiffres, bouleverse en profondeur notre économie et nos sociétés. Notre monde est un monde borné. Notre écosystème est un écosystème fini au sens où nous n'avons, à ce jour, et pour très longtemps, qu'une seule planète. Nous y sommes toujours plus nombreux à prélever toujours plus de richesses naturelles et à rejeter plus de déchets dans un système qui s'essouffle et s'appauvrit. Cette situation ne peut durer indéfiniment sans que quelqu'un ou quelque chose vienne siffler la fin de la partie ou, ce qui vaudrait mieux pour nous, transformer les règles du jeu. C'est aussi simple que cela : dans un monde fini, la crois-

Introduction

sance ne peut pas être infinie. Il ne s'agit pas d'idéologie sectaire mais de mathématiques, dont les lois se soucient assez peu de notre scepticisme à leur égard. Le développement durable, à l'évidence destiné à structurer nos vies très longtemps, ne peut donc plus être considéré comme une mode, et repose sur la nécessité absolue de rendre compatible notre économie avec les ressources naturelles disponibles.

En règle générale, lorsque les scientifiques s'aventurent sur des horizons de temps trop lointains, la tentation est forte, pour les acteurs politiques et économiques, de reporter les décisions aux calendes grecques. Le changement climatique n'échappe pas à cette règle. Dans ces conditions, les scénarii qui prédisent une augmentation de la température pour 2100 ont très peu de chances de mobiliser qui que ce soit, légitimement absorbé par le loyer à payer, le compte de résultat à surveiller et la marge brute à réaliser. Comme le disait le grand économiste Keynes, « à long terme nous sommes tous morts ». Le travail des scientifiques du GIEC, Groupe Intergouvernemental sur l'Evo-

2030 le krach écologique

lution du Climat, n'échappe pas à cette règle. Ces personnes travaillaient jusqu'à récemment dans l'indifférence générale, et ce, depuis vingt ans, échafaudant des hypothèses lointaines et abstraites. Aujourd'hui, après la publication de leur dernier rapport, en février 2007, ils ont réussi à se faire légèrement entendre. Ils ont même reçu le prix Nobel de la Paix en 2007, avec Al Gore. Encore que, qui a réellement lu les 800 pages du rapport du GIEC? Nous nous contentons des gros titres de la presse, surtout pour nous faire peur.

Au-delà de la gourmandise de l'apocalypse, largement exploitée par les médias, quelle est la véritable perception du changement climatique auprès de Monsieur et Madame Tout-le-Monde? Le réchauffement et le bouleversement des écosystèmes sont en cours, l'humanité vivra sur une planète fondamentalement différente dans le siècle présent. Mais cette perspective demeure théorique, trop lointaine et beaucoup trop abstraite pour percuter le cours des priorités quotidiennes. Sauf si ce livre trouve des lecteurs très précoces, aucun de nous n'a de réelle chance de vérifier quelles seront les amplitudes thermiques en 2100.

Introduction

Sauf que la véritable frontière temporelle n'est pas 2100 mais bien plutôt 2030! Cette date n'a rien d'arbitraire. Nous connaissons une situation totalement inédite dans laquelle il semble qu'une très grande partie de nos défis d'ordres économiques, environnementaux, scientifiques et sociaux se donnent précisément rendez-vous en 2030. En 2030 nous serons plus de 7 milliards de bouches à nourrir, dont les deux tiers vivant en zone urbaine, sur une Terre saturée de pollution et de déchets, déjà affectée par une hausse sensible des températures. En 2030 nous serons entrés dans une phase de pénurie pour le pétrole et de forte tension sur les autres énergies fossiles, dans un contexte d'amenuisement des ressources vivrières et d'appauvrissement des terres cultivables. Les énergies propres de substitution devraient être certes montées en force, à la condition d'avoir su engager les investissements colossaux nécessaires dès aujourd'hui.

Cependant, il ne s'agit pas de bricoler une solution technique aussi géniale fût-elle et de la vendre au reste du monde, mais d'inventer une nouvelle civilisation. Tous les brevets déposés pour libérer la planète du carbone et l'homme

2030 le krach écologique

de sa pesanteur ne vaudront rien sans l'émergence d'un ordre politique et éthique commun à toute l'humanité. En 2030, l'homme détendra une puissance de feu technologique inégalée pour prendre en main son évolution pour le meilleur et pour le pire. En l'absence d'un projet de civilisation structurant, ne risque-t-il pas de choisir la voie de la facilité, la fuite en avant dans un ordre technique autosuffisant ?

En y regardant de plus près, 2030 ressemble fortement à un chas d'aiguille face à quoi notre espèce a le choix suivant : passer à l'intérieur ou disparaître. Ce passage nécessite donc une prise de conscience immédiate et collective des enjeux. C'est bien là que le bât blesse. En serons-nous capables ?

Passer par le chas de l'aiguille, c'est adopter la bonne trajectoire au degré près, et se donner les moyens d'agir considérablement sur sa souplesse et sa corpulence. En 2030, l'Homme a rendez-vous avec la Terre, pour de bon. Pourvu que cela ne soit pas des noces funèbres.

Après seulement, il pourra essayer d'imaginer ce que les miracles de la technologie lui réserveront en 2100. Chaque année passée à ergoter sur les prétendues responsabilités des uns et

Introduction

des autres dans l'emballage de la machine climatique sera une année perdue. Et notre crédit temps est limité, le compte à rebours a commencé.

Aujourd'hui la ressource la plus rare n'est assurément pas le pétrole ou l'eau de demain, c'est tout simplement le temps.

2030 le krach écologique

est lourd et descend la pente. Les valeurs éthiques tendent toujours à se dégrader en considérations politiques, c'est-à-dire en rapports de force, et la politique tendra toujours à se réduire à des procédures stériles, loin de l'étincelle fondatrice des lois. Seuls les individus parfois remontent ce courant, ils peuvent donner du sens à leurs compétences techniques pour servir l'intérêt général et dépasser ce stade pour vivre en conscience les valeurs les plus élevées. Dans quelle direction ira l'humanité? La pesanteur ou la grâce? pour reprendre les mots de la philosophe Simone Weil.

La mutation, c'est-à-dire l'obsession technologique, sans un cadre politique international et un questionnement éthique serait la voie de la facilité et de la perte définitive de sens. La synthèse de ces trois dimensions serait celle du courage et donc de la Métamorphose. En citant Heidegger, « L'origine n'est pas derrière nous, elle est devant ».

Conclusion

Il serait faux de penser que l'enjeu du changement climatique n'appelle que des solutions techniques ciblées sur le développement d'énergies propres. De toute évidence, il sera très difficile de remplacer les énergies fossiles en volume et coût constants à l'horizon 2030 en raison de notre dépendance à ces ressources, conjuguée à une trop lente montée en puissance des autres énergies fissibles et renouvelables. La seule issue possible est la voie de la sobriété pour gagner des crédits de temps en attendant le miracle énergétique et l'accès à l'énergie illimitée des étoiles. Dans cette perspective, comment inventer une croissance fondée sur la proximité, la tempérance et la robustesse plutôt que le gavage et le jetable? Quel candidat à une élection dans un pays démocratique serait suffisamment suicidaire pour imaginer se faire élire sur un programme

2030 le krach écologique

de rigueur énergétique au risque d'accélérer le déclin économique de son pays? Assurer une transition énergétique pacifique à l'échelle de la planète face à des tensions et des déséquilibres croissants relève tout simplement du vœu pieux. Nous ferions collectivement une terrible erreur si nous privilégions uniquement la construction d'un cadre technologique, financier et commercial sans jeter les bases d'un ordre politique cohérent et éthique. Le réchauffement climatique est une bombe sociale, une machine à produire des inégalités sans précédent.

Les pays qui ont accumulé une immense dette écologique au-dessus de toutes les têtes du monde doivent absolument s'accorder sur une réduction très volontariste des émissions de GES. Nous atteignons des sommets de cynisme. Considérant comme le comble de l'obscénité de remettre en cause nos modes de consommation, nous sommes en outre parfaitement conscients que de nouveaux marchés juteux sont en train d'apparaître pour précisément vendre des technologies propres à ceux qui ne pourront assurer leur croissance sans passeport écologique. Nous sommes ici dans le rôle du pompier pyromane. Nous continuons à mettre le feu sur toute la

Conclusion

planète et proposons un catalogue d'extincteurs les plus performants à nos voisins sinistrés qui n'ont pas encore les moyens de les financer.

De l'autre côté se trouvent les pays en voie de développement accéléré qui ne manquent pas de souligner que leur responsabilité ne peut être engagée dans l'accumulation de ce passif écologique. Cette position politique leur permet de gagner du temps pour différer leur engagement dans la réduction de l'émission des Gaz à Effet de Serre. Ni la Chine ni l'Inde, dont le développement reposera essentiellement sur le charbon, ne comptent remettre en cause leur croissance au nom de la lutte contre l'intensification de l'effet de serre. Enfin, pour compléter le tableau, n'oublions pas les pays les plus pauvres qui seront les acteurs passifs d'une catastrophe annoncée et réduits dans les graphiques économiques à l'épaisseur du trait du crayon. Invisibles dans les statistiques, ils seront pourtant les premiers à subir les conséquences sociales et environnementales du réchauffement climatique.

La crise qui se prépare sera, quoi qu'il en soit, vertueuse pour l'humanité. Responsables des autres espèces vivantes, éveillés à l'extra-

2030 le krach écologique

ordinaire beauté du monde, nous interrogeons notre conscience individuelle et savons que nous ne pourrons pas uniquement nous reposer sur des solutions techniques, aussi sophistiquées fussent-elles, pour inventer une nouvelle civilisation.

Mais ne nous questionnons pas trop longtemps. La ressource la plus rare n'est assurément pas le pétrole, ni l'eau, ni même l'intelligence ou la sagesse. Ensemble ou individuellement nous avons tout cela, nous pouvons accéder à l'énergie des étoiles, modifier nos comportements et inventer de nouvelles formes de solidarité, réparer l'horloge biologique, devenir bicentennaires et capturer le gaz carbonique au fond de la terre. Oui, nous pourrons faire tout cela, même au prix de grands sacrifices, de grandes errances, pour nous et nos enfants.

La seule ressource qui va nous manquer, c'est le temps. Le réveil est peut-être même trop tardif. Par un hasard du calendrier de l'évolution, nous devons affronter plusieurs obstacles concentrés dans la même fenêtre temporelle très proche, 2025, 2030, 2035? Autant dire rien à l'échelle de l'évolution. Les horizons de 2050, toujours cités dans les pro-

Conclusion

jections scientifiques, ignorent simplement que nous pourrions vérifier ce qu'il se passera en 2050 à condition de passer au préalable par ce chas de l'aiguille à l'horizon 2030.

En 2030 nous serons sur tous les fronts en situation de krach écologique. Le front de l'énergie est une lame de fond qui peut mettre en panne sèche notre économie, le front climatique poursuit sa dérive lente et inexorable vers un nouvel équilibre parfaitement inconnu. Nous serons à cette date en pleine croissance démographique et aurons littéralement essoré la planète de toute sa biodiversité. Au même moment, nous serons capables d'entamer une mutation génétique et soumis à la tentation de Faust.

Nous pouvons fabriquer des machines et de l'espérance de vie mais nous ne pouvons pas fabriquer du temps. Le temps de faire d'autres choix, en conscience. Une société ne peut pas vivre sans liens spirituels, sans valeurs et sans idéaux. La création de richesse économique n'est plus synonyme de progrès humain. Que transmettent nos élites aujourd'hui à ce sujet ? Rien. C'est finalement le seul défi que nous devons relever. Tous ensemble.

Geneviève Ferone

Un article de Wikipédia, l'encyclopédie libre.

Geneviève Férone est une personnalité française du monde des affaires, spécialisée dans le domaine de l'investissement socialement responsable.

Parcours

Ancienne directrice générale déléguée de BMJ Ratings, docteur en droit international économique, elle a travaillé pour des organisations internationales (ONU, OCDE...) et sur les fonds de pension. De 1992 à 1996, elle a été associée au cabinet KHN Consulting, basé à San Francisco, et a développé une expertise dans l'étude de fonds de pension et l'investissement socialement responsable. En 1997, elle a fondé ARESE, première agence française de notation sociale et environnementale sur les entreprises cotées, dont elle assura la présidence jusqu'en 2002. Avant le rapprochement avec BMJ, elle était présidente de CoreRatings. Depuis 2006, elle est également membre du Conseil de surveillance de la Fondation pour l'innovation politique.

En 2006, elle est devenue directrice du développement durable de l'entreprise Eiffage.

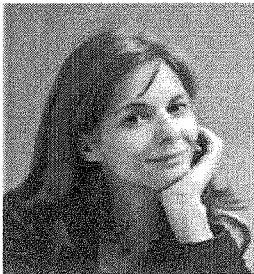
En 2008, elle est nommée directrice du développement durable de Veolia Environnement.

Œuvres

- *Le système de retraite américain*, Association d'économie financière, 1997
- *Le développement durable - Des enjeux stratégiques pour l'entreprise*, avec Charles-Henri d'Arcimoles et Pascal Bello, Éditions d'organisation, 2003
- *Ce que développement durable veut dire – Comprendre, comment faire, prendre du recul*, avec Dominique Debas et Guy Hervier, Éditions d'organisation, 2003
- *2030 : Le krach écologique*, Grasset & Fasquelle, 2008

Geneviève Féron, nouvelle Directrice du Développement Durable de Veolia Environnement

Geneviève Féron s'exprime sur les enjeux du développement durable et de la notation extra-financière pour Veolia Environnement.



Geneviève Féron

En 1997, vous avez développé la notation extra-financière. En quoi consiste cette notation ?

La notation extra-financière existe depuis une dizaine d'années et se développe très rapidement. Il s'agit de délivrer une opinion objective, indépendante et prospective sur l'adéquation de la stratégie et du management de l'entreprise confrontée à des enjeux de développement durable, sur sa maîtrise des risques et des opportunités associés à ces enjeux.

Des risques anticipés peuvent devenir des opportunités commerciales pour une entreprise qui, par exemple, offre à ses clients des produits et des services leur permettant de réaliser des économies d'énergie.

ITINÉRAIRE

- **2008** : directrice du développement durable chez Veolia Environnement
- **2006** : directrice du développement durable chez Eiffage.
- **2002** : directrice générale de BMJ CoreRatings
- **1997** : présidente et fondatrice d'Arese, première agence française de notation sociale et environnementale.
- **1991** : développement d'une expertise dans le domaine des fonds de pension et de l'investissement socialement responsable au cabinet américain KHN Consulting.

À qui s'adresse cette notation et quels en sont les critères ?

Cette notation s'adresse en priorité aux investisseurs, aux entreprises elles-mêmes, à leurs clients, au secteur de l'assurance, mais aussi aux représentants de la société civile : organisations non gouvernementales ou riverains.

Elle se fonde sur plusieurs critères pour définir, par rapport aux enjeux de développement durable, si l'entreprise est défensive, si elle est innovante, si elle est organisée, si elle a une vision à long terme, si l'information en interne circule bien, si des engagements financiers en termes de ressources ont été pris.

Il y a des rubriques imposées : les ressources humaines, l'environnement naturel, les achats, les fonctions commerciales, la gouvernance d'entreprise, c'est-à-dire l'équilibre des pouvoirs entre les fonctions de contrôle et d'exécution, et les enjeux sociétaux.

Les investisseurs intègrent-ils la notation extra-financière ?

Les fonds d'investissement socialement responsables ont besoin d'évaluations extra-financières pour fonder leurs décisions. Mais, plus important encore, l'évaluation qui porte sur l'environnement, la gouvernance ou la gestion sociale est de plus en plus intégrée dans l'analyse financière traditionnelle.

Les investisseurs n'ont pas intérêt à se tourner vers des entreprises potentiellement à risque. La maîtrise de ces enjeux et des risques qui y sont liés participe désormais de la valorisation de l'entreprise. Un des meilleurs exemples de cette mutation est la « finance carbone », le fait que la tonne de gaz carbonique soit devenue une monnaie d'échange.

Comment Veolia Environnement prend-elle en compte les enjeux liés au développement durable ?

On assiste aujourd'hui à une convergence entre les enjeux économiques, financiers et environnementaux. Nous prenons conscience que nous évoluons dans un environnement fini où les ressources s'épuisent et le capital biologique doit être préservé. Cela change la donne économique, l'organisation sociale, les modes de production et de consommation.

Prenons l'exemple des déchets. À partir du moment où ceux-ci sont considérés comme des matières premières, grâce à des procédés de recyclage et de valorisation, cela entraîne des transformations de l'outil industriel et fait émerger de nouveaux métiers. Nous avons intérêt à identifier nos fragilités et les opportunités dont nous disposons.

Avec votre regard d'ancienne analyste, comment évaluez-vous l'approche de Veolia Environnement ?

Les quatre branches de Veolia Environnement sont au cœur de deux équations majeures: l'énergie et le réchauffement climatique, d'une part, la démographie et l'urbanisation, d'autre part. Veolia Environnement est ainsi positionné sur une palette de solutions et d'innovations incontournables. Il ne s'agit pas seulement de vendre des m³ d'eau, des kilomètres ou du kw/h, mais des services, des solutions pour économiser l'énergie, pour réduire les impacts sur l'environnement, sur la santé.

Notre métier nous place naturellement dans la logique du développement durable qui consiste à rechercher partout dans le monde grâce à nos 340 000 collaborateurs des solutions innovantes au service de clients industriels et collectivités locales. Engagés sur le long terme, nous rendons compatibles des modèles de croissance économiques avec des réalités sociales contrastées et une pression accentuée sur les ressources naturelles. Comme entreprise, nous agissons dans le cadre de contraintes économiques et dans le même temps puisque c'est notre métier, nous sommes soumis à un impératif d'excellence environnementale qui est l'un de nos principaux leviers de développement.

Notes, scores, critères...

Aujourd'hui, la performance environnementale et sociale de Veolia Environnement est reconnue par tous les principaux indices extra-financiers. Depuis 2005, le Groupe compte au nombre des 4 entreprises du CAC 40 membres du **FTSE4Good**, du **DJSI** et de l'**ASPI** et d'**Ethibel**. Cette situation est un point de référence pour tous les collaborateurs et surtout d'une borne d'exigence dans la poursuite de notre démarche.

BMJ CoreRatings attribue des scores (sur 100) en fonction de différents critères. Ces scores permettent de déterminer une note qui va de D pour les entreprises à risque à AAA pour les plus performantes. Les signes + ou -, à côté de la note, expriment la tendance à long terme.

Veolia s'est ainsi vu attribuer la note A++ en 2007.

Questions à Geneviève Féron

Les scores du développement durable

Vous avez développé la notation extra-financière. En quoi consiste cette notation ?

La notation extra-financière existe depuis une petite dizaine d'années et se développe très rapidement. Il s'agit de délivrer une opinion objective, indépendante et prospective sur l'adéquation de la stratégie et du management de l'entreprise confrontée à des enjeux de Développement Durable, sur sa maîtrise des risques et des opportunités associés à ces enjeux. Des risques anticipés peuvent devenir des opportunités commerciales pour une entreprise qui, par exemple, offre à ses clients des produits et des services leur permettant de réaliser des économies d'énergie.

À qui s'adresse cette notation et quels en sont les critères ?

Cette notation s'adresse en priorité aux investisseurs, aux entreprises elles-mêmes, à leurs clients, au secteur de l'assurance, mais aussi aux représentants de la société civile : organisations non gouvernementales ou riverains. Elle se fonde sur plusieurs critères pour définir, par rapport aux enjeux de Développement Durable, si l'entreprise est défensive, si elle est innovante, si elle est organisée, si elle a une vision à long terme, si l'information en interne circule bien, si des engagements financiers en termes de ressources ont été pris. Il y a des rubriques imposées: les ressources humaines, l'environnement naturel, les achats, les fonctions commerciales, la gouvernance d'entreprise, c'est-à-dire l'équilibre des pouvoirs entre les fonctions de contrôle et d'exécution, et les enjeux sociétaux.

Comment les entreprises prennent-elles en compte ces enjeux?

On assiste aujourd'hui à une convergence entre les enjeux économiques, financiers et environnementaux. Nous prenons conscience que nous évoluons dans un environnement fini où les ressources s'épuisent et le capital biologique doit être préservé. Cela change la donne économique, l'organisation sociale, les modes de production et de consommation. Prenons l'exemple des déchets. À partir du moment où ceux-ci sont considérés comme des matières premières, grâce à des procédés de recyclage et de valorisation, cela entraîne des transformations de l'outil industriel et fait émerger de nouveaux métiers. Les entreprises ont intérêt à identifier leurs fragilités et les opportunités dont elles disposent.

Les investisseurs intègrent-ils la notation extra-financière?

Les fonds d'investissement socialement responsables ont besoin d'évaluations comme les nôtres pour fonder leurs décisions. Mais, plus important encore, l'évaluation qui porte sur l'environnement, la gouvernance ou la gestion sociale est de plus en plus intégrée dans l'analyse financière traditionnelle. Les investisseurs n'ont pas intérêt à se tourner vers des entreprises potentiellement à risque. La maîtrise de ces enjeux participe désormais à la valorisation de l'entreprise. Un des meilleurs exemples de cette mutation est la «finance carbone», le fait que la tonne de gaz carbonique soit devenue une monnaie d'échange.

Comment évaluez-vous l'approche de Veolia ?

Les quatre branches de Veolia sont au cœur de deux équations majeures : l'énergie et le réchauffement climatique, d'une part, la démographie et l'urbanisation, d'autre part. Veolia est ainsi positionné sur une palette de solutions et d'innovations incontournables. Il ne s'agit pas seulement de vendre des m³ d'eau, des kilomètres ou du kw/h, mais des services, des solutions pour économiser l'énergie, pour réduire les impacts sur l'environnement, sur la santé. Pour notre notation, nous avons été attentifs aux synergies, car la force de Veolia repose en grande partie sur l'intégration des différents métiers. Par ailleurs, la compréhension des enjeux de Développement Durable par son management est forte. Cela donne à la stratégie de l'entreprise une meilleure lisibilité auprès de la communauté financière.

Geneviève Féron, ex-directrice générale de BMJ

Source: Planète Veolia, N°13, juillet 2006

Notes, scores, critères... BMJ CoreRatings attribue des scores (sur 100) en fonction de différents critères. Ces scores permettent de déterminer une note qui va de D pour les entreprises à risque à AAA pour les plus performantes. Les signes + ou -, à côté de la note, expriment la tendance à long terme. Veolia s'est ainsi vu attribuer la note A++ en 2006.

Contribution de Veolia Environnement aux travaux du Grenelle de l'Environnement

Organisé à l'initiative du gouvernement français, le "Grenelle de l'environnement" réunit pour la première fois l'Etat et les représentants de la société civile afin de définir une feuille de route en faveur de l'écologie, du développement et de l'aménagement durables. Veolia Environnement apporte sa contribution à cette initiative.

Les conditions d'organisation et de gestion des services urbains et industriels à caractère environnemental (production et distribution de l'eau potable, traitement des eaux usées, optimisation de l'efficacité énergétique et des émissions de GES⁶, élimination des déchets, transports de personnes et de fret) ont une importance notable dans la problématique environnementale française.

Veolia Environnement dispose sur ces sujets d'une expertise industrielle développée depuis 150 ans et mise en pratique dans plus de 60 pays sur tous les continents.

Vous pouvez consulter les propositions de Veolia Environnement pour le Grenelle grâce au menu ci-dessus à droite ; vous pouvez également télécharger ci-dessous les documents suivants :

- la synthèse des propositions (pdf)
- l'intégralité de la contribution de Veolia Environnement (synthèse et propositions - pdf)

Consultez également :

- les propositions de Veolia Environnement pour une gestion responsable des services à l'environnement (pdf)

Entreprise dédiée à l'environnement, Veolia inscrit par nature sa démarche dans une optique de développement durable, c'est-à-dire de conciliation entre les besoins du développement et de la compétitivité économiques et la nécessité de préserver la qualité de l'environnement et les ressources rares de notre pays.

A ce titre, notre histoire et la richesse des situations auxquelles nous sommes confrontées à travers le monde, nous permet d'énoncer en préalable quelques principes d'action :

- Dans tous les domaines, il est aujourd'hui nécessaire de placer au premier rang des préoccupations **l'économie de ressources rares**. Lutter contre le gaspillage d'eau et d'énergie, adapter les moyens déployés à une juste mesure des besoins dans les transports, considérer le déchet comme une ressource largement recyclable, sont des orientations de bon sens. Elles nécessitent toutefois pour être mises en œuvre des modèles économiques et des cadres de régulation appropriés.
- A tous les niveaux, des systèmes et des cadres d'organisation permettant **une responsabilisation précise des différents acteurs** est essentielle à la mise en œuvre d'une gestion par objectifs quantitatifs et qualitatifs. Il ne faut pas de ce point de vue hésiter à remettre en cause les pratiques et les organisations dépassées ou moins efficaces.
- Les taxations, les mécanismes spécifiques de marchés et de projets visant l'économie de carbone, les réglementations et systèmes de régulation, les règles d'allocation des crédits publics, les règles de concurrence et d'attribution des marchés publics, doivent permettre progressivement de **réintégrer le coût des impacts environnementaux dans celui des processus de production, des décisions publiques, des comportements individuels**, qui les engendrent. Mais ils doivent aussi encourager et récompenser concrètement l'adoption de pratiques et de comportements vertueux.
- **Ces systèmes combinant pénalisation et soutien doivent s'adresser au plus grand nombre d'acteurs**, bien au-delà des entreprises : particuliers, organismes publics et, au premier chef, aux collectivités locales dont l'implication dans la mise en œuvre effective du développement durable est déjà essentielle.
- **Dans certains domaines, réaliser des progrès décisifs demande une mobilisation significative de moyens publics** nouveaux qu'ils soient financiers (restauration du bon état écologique des eaux) ou humains (police écologique).

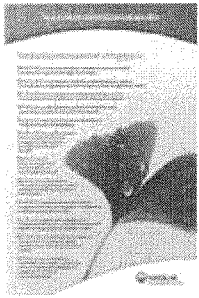
Leader mondial ou européen dans chacun de ses secteurs d'activité, Veolia Environnement a formalisé dans les fiches annexes des propositions inspirées par sa pratique d'entreprise.

Notre charte développement durable

Veolia Environnement s'engage à :

L'année 2006 a été marquée par la refonte de la Charte développement durable de Veolia Environnement, afin d'harmoniser nos engagements avec l'évolution des enjeux du développement durable et pour améliorer sa pertinence vis-à-vis des différents besoins du terrain rencontrés par nos quatre divisions.

- 1. protéger l'environnement, contribuer à préserver les ressources naturelles et la biodiversité, lutter contre le changement climatique.
- 2. promouvoir par l'innovation, la recherche et développement, des solutions environnementales, économiques et sociales répondant aux besoins des générations futures.
- 3. sensibiliser les populations concernées par ses activités aux enjeux environnementaux et à l'adaptation des comportements qui doit en découler.
- 4. adapter son offre de services aux besoins et attentes des clients par le dialogue, la qualité de son conseil et de son expertise.
- 5. assurer la sécurité et la santé de ses collaborateurs et contribuer à améliorer la santé publique.
- 6. garantir des conditions de travail dans lesquelles les droits humains fondamentaux et les normes de travail internationales sont respectés.
- 7. promouvoir la diversité et lutter contre les discriminations pour assurer l'égalité des chances.



Téléchargez La
Charte
développement
durable

- 8. favoriser le développement des compétences et la promotion sociale de ses collaborateurs tout au long de leur vie professionnelle.
- 9. définir progressivement ses propres standards environnementaux et sociaux s'imposant à l'ensemble de ses exploitations partout dans le monde.
- 10. fonder sa gouvernance d'entreprise sur une communication transparente, l'anticipation des risques et la définition de règles de vigilance et de bonne conduite.
- 11. contribuer au développement économique et social local, et à la réalisation des objectifs internationaux en matière d'accès aux services essentiels.
- 12. encourager ses partenaires, sous-traitants et fournisseurs, à adhérer à ses valeurs et à apporter leur contribution à ses engagements en matière de développement durable.